

Dis-le comme tu peux, je t'écoute de mon mieux

Éducation

[Parents](#) : [Documentation](#) : [Éducation](#) : [Dis-le comme tu peux, je t'écoute de mon mieux](#)

Guylaine Jutras



Chacun est à la fois unique et différent. Chacun a ses points forts et ses points vulnérables. Chaque année, à travers le monde, naissent des milliers de jeunes bégues. Plus exactement, 4 à 6% des enfants, dont quatre fois plus de garçons que de filles sont touchés par ce problème de communication. Plus de 100 000 enfants et adultes québécois affichent ce profil communicatif.

Si dans une école, le nombre d'élèves est de 600, on doit s'attendre à ce qu'entre 24 et 36 jeunes bégues fréquentent l'institution. De ce nombre, il est aussi possible (et fort probable) qu'un certain pourcentage d'adultes travaillant au sein de cette école présente également ce trouble de communication.



Les parents, les éducatrices et les autres élèves se retrouvent souvent démunis devant un enfant qui bégaié. Il faut agir, s'informer, se donner des outils afin de promouvoir le slogan de l'Association des jeunes bégues du Québec: «Dis-le comme tu peux, je t'écoute de mon mieux».

Mais c'est quoi au juste le bégaiement?

Contrairement à la croyance populaire, le bégaiement n'est pas une maladie ou un tic nerveux. Il s'agit d'un trouble complexe de la parole qui affecte les individus prédisposés héréditairement. Le bégaiement émerge entre 2 et 5 ans chez l'enfant qui a hérité d'un système de parole plus fragile. C'est peut-être en raison de cette apparition précoce que certains croient, à tort, qu'il est causé par un traumatisme de l'enfance, le chatouillement, l'entraînement à la propreté ou l'entrée à la garderie ou à l'école. En fait, le bégaiement est universel. Certes tout le monde hésite en apprenant à parler, mais les hésitations de l'enfant bégue ne sont pas passagères, elles durent plus de 3 à 4 mois. Le degré de sévérité du bégaiement peut varier d'une personne à l'autre et chez un même individu, d'une situation à l'autre.

Le bégaiement n'est pas une maladie ni un tic nerveux.

Le bégaiement se manifeste par des répétitions de sons, de syllabes, de mots, des prolongements de sons, des ajouts de mots inutiles et un manque d'enchaînement et de

souplesse dans la production de la parole. Il peut-être accompagné d'efforts des yeux, des narines, de la bouche ou du corps.

Il s'agit d'un problème de mécanique de la parole, un problème de coordination motrice. Par conséquent, les personnes qui bégaiement sont sensibles au stress, à la fatigue, aux émotions et à l'excitation. Par ailleurs, il est aussi vrai que le bégaiement s'atténue ou disparaît quand la personne parle de façon automatique, sous l'effet de la colère, par exemple. Il en est de même lorsque la personne chante, change sa voix, récite un texte par cœur, seul ou à l'unisson, joue un rôle, parle à un animal.

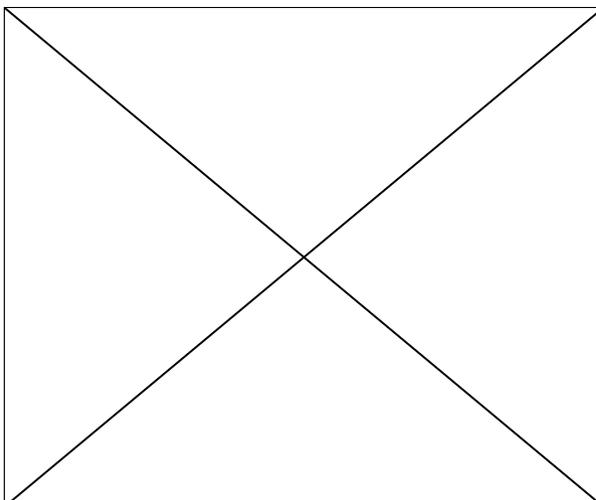
Intervenir, mais comment?

L'orthophoniste agit comme un guide auprès de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte qui apprend à reprogrammer la production de sa parole de façon plus souple. Il donne aussi aux personnes de l'entourage des outils pour faciliter les interactions communicatives. En effet, la réussite de l'échange implique que la personne qui désire s'exprimer puisse être écoutée avec respect et compréhension. Le bégaiement ne se guérit pas, mais il peut se contrôler par différentes techniques avec le soutien de l'orthophoniste. Plus le problème est détecté tôt, plus les résultats thérapeutiques apparaissent rapidement. Toutefois, quel que soit l'âge, il n'est jamais trop tard pour entreprendre un traitement en orthophonie.

À titre d'orthophoniste, je souhaite partager avec tous ceux qui interviennent auprès des jeunes, mon canevas de travail qui met en relief des lignes directrices. Chacun les adaptera à son style d'intervention ou pourra s'en inspirer. Il devrait permettre à la fois d'appivoiser ce trouble de la communication orale et d'apporter un soutien au travail des jeunes bégues. Ce canevas, à connotation très clinique, offre des parallèles avec le travail d'équipe, élément indispensable à la réussite sportive ou éducative. Il se divise en trois blocs ou coffre à outils.

L'équipe se compose d'un capitaine, soit le parent, l'éducatrice, le professeur ou toute personne significative, d'un ou plusieurs joueurs qui vivent une difficulté de communication et d'un entraîneur, à savoir l'orthophoniste qui guide l'évolution de la rééducation.

Un petit coin de la garderie ou de la classe peut servir pour des périodes spécifiques d'entraînement, mais toutes les activités quotidiennes peuvent servir de prétexte à parler et à pratiquer.



Coffre à outils du capitaine de l'équipe

Le savoir, savoir-faire et savoir-être correspondent aux objectifs visés par le capitaine et ses assistants. Le capitaine incarne le modèle, il est complice avec l'entraîneur et sait susciter la motivation de ses joueurs et le respect des règles du jeu. Il connaît le bégaiement, de même que le plan de match pour le contrôler :

- être disponible et à l'écoute du jeune afin de créer des échanges de qualité;
- adopter un modèle d'élocution facile, souple, doux, calme et ralenti en présence d'un jeune qui éprouve des problèmes de fluidité;
- faire des phrases plus courtes et utiliser un vocabulaire simple mais tout aussi efficace et conforme au plan de match, le but étant d'abord d'acquérir une bonne fluidité et ultimement, de stimuler et de développer le profil communicatif;
- introduire dans le discours et la conversation des pauses plus nombreuses et aux endroits appropriés;
- permettre à chacun de parler à tour de rôle, sans chevauchement ou interruption;
- être à l'écoute de ce qui intéresse l'enfant («J'ai le goût de manger...») plutôt que de le presser de questions (ex. : Qu'est-ce que tu veux manger?);
- faire un bon échauffement avant et après les exhibitions quotidiennes;
- contrôler le degré de fatigue, de stress, d'émotions et d'excitation, sinon, le jeune joueur deviendra vulnérable et son débit de parole en sera influencé (ex. : si on le chatouille, on ne doit pas le convier à s'exprimer en même temps);
- demeurer complice de l'entraîneur (l'orthophoniste) et lui signaler les risques de rechute;
- être à la fois un locuteur et un interlocuteur outillé, c'est à dire un meneur de jeu et un participant au jeu de la communication.

Coffre à outils du joueur

Le savoir, le savoir-faire et le savoir-être doivent aussi correspondre aux compétences à développer chez le joueur. Dans le feu de l'action, le joueur se retrouve aux prises avec certains sons, certains mots, certaines personnes, et ce, dans diverses situations. Il doit être bien averti, outillé et entraîné pour jouer la totalité du match et ne pas abandonner en cours de route. La motivation et la persévérance doivent être au rendez-vous.

Pour connaître le détail de l'ensemble des techniques de fluidité à entraîner chez le jeune bégue, on devrait communiquer avec son orthophoniste pour se mettre au diapason des exigences de son programme d'entraînement.

L'orthophoniste, guide et entraîneur

Le savoir, le savoir-faire et le savoir-être doivent également faire partie du curriculum de l'entraîneur. Tout au long du cheminement thérapeutique, l'entraîneur agit comme un guide et un partenaire. Il doit notamment :

- transmettre ses connaissances sur le bégaiement au jeune et à ses proches;
- maîtriser les règles du jeu (les techniques de fluidité);
- initier le jeune et ses proches aux différentes techniques de contrôle;
- introduire ces stratégies de contrôle dans un «plan de match» comportant des difficultés graduelles;
- inciter les proches à participer au cheminement thérapeutique;
- s'assurer de la compréhension de tous les membres de l'équipe;
- répondre au besoin d'accompagnement et de soutien du jeune et des siens.

Entraîner des jeunes à devenir de futurs athlètes de la parole suppose un partage des responsabilités et chacun doit mettre de l'eau dans son vin pour mener à bien cette tâche. C'est pourquoi l'intervention précoce, dès l'émergence des problèmes de fluidité, est selon nous, l'option à privilégier. Une immersion initiale en camp de jour est également souhaitable pour établir la fluidité, un peu comme le camp d'entraînement d'une équipe sportive en début de saison. La saison doit ensuite débiter et chaque partie doit être jouée, période après période. Il en va de même pour le suivi à donner après un camp de fluidité. Et ainsi, nos jeunes bègues et leurs proches pourront dire clairement : «Moi, je me contrôle, et toi?».

Petit à petit, chacun saura ce qu'est le bégaiement sans tabous et saura comment composer avec ce problème de communication. Petit à petit, nous marquons des points dans le processus de sensibilisation. À l'ère de l'autoroute de l'information, chaque partenaire dans le dialogue saura s'ajuster à l'autre et profiter du plaisir de savourer les mots et leur contenu. Indéniablement, ça vaut le coup de se brancher sur la même longueur d'onde.

L'auteure	est	Orthophoniste	(M.O.A.)				
Hôpital	Sainte-Justine,	Centre	médical				
Fondatrice	A.J.B.Q.	(Association	des	jeunes	bègues	du	Québec)
Montréal :		(514)					975-8455
Extérieur :	1 800 661-2348						